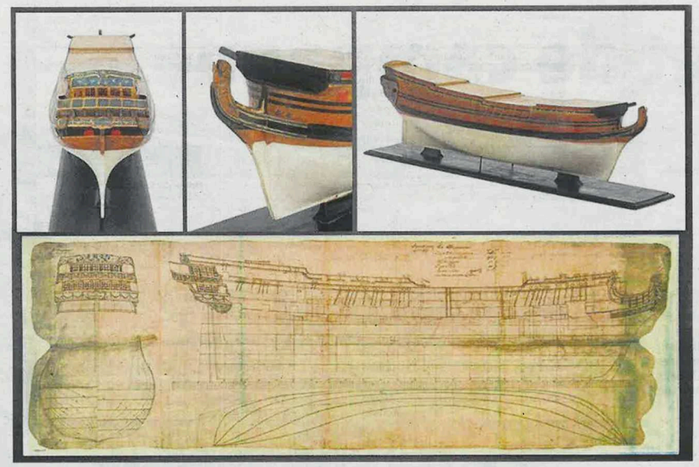
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

# « Aunis 1757 : l'Expédition Secrète, un épisode de la guerre de Sept Ans »

**Pour la 5e conférence organisée jeudi 26 juillet au cloître des Carmes dans le cadre de l'Université d'Été de Jonzac, Frédérick Anquetil, historien, guide-conférencier et médiateur culturel à l'Unité d'Archéologie de Saint-Denis, est revenu sur un épisode de la guerre de Sept Ans (1756-1763), survenu en Saintonge en 1757, qui opposa la Grande-Bretagne à la France. L'Expédition Secrète d'Aunis c'est le nom donné à la première des descentes d'une flotte de guerre britannique venue détruire l'arsenal militaire maritime de Rochefort de sa Majesté Louix XV. Le but : anéantir la production des navires de guerre et couper les approvisionnements en vivres et en munitions vers la Nouvelle-France.**

**Compte-rendu Émeline Marceau**



**Le Magnanime : ironie de l'histoire. Ayant détruit le fort de l'île d'Aix, ce vaisseau appartenait aux Français avant d'appartenir à la flotte britannique. Construit à Rochefort, il avait été capturé par les Anglais en 1748 qui l'ont ensuite intégré dans la Royal Navy. Le pilote à bord du navire quand les Anglais ont attaqué l'île d'Aix en 1757 s'appelait Joseph Thierry. « C'était un Français, huguenot, qui a retourné sa veste en passant du côté ennemi ! », indique l'historien.**

L'histoire de l'Expédition Secrète d'Aunis prend racine pendant la Guerre de Sept Ans (1756-1763). À l'époque, cette guerre représente « le premier conflit mondial, dans la mesure où elle s'est déroulée entre de grandes puissances, mais aussi sur plusieurs continents, en Amérique du Nord, sur le front européen ou en Inde », introduit Frédérick Anquetil au début de sa conférence. Le conflit débute en août 1757, au moment où la Prusse envahit la Saxe. Il prend fin en 1763 avec le Traité de Paris et la défaite du Royaume de France, gouverné par le roi Louis XV, face au Royaume de Grande-Bretagne, gouverné d'abord par George II, puis par son fils, George III.

### Les prémices de la guerre

Au cours de l'Histoire, « de nombreux affrontements vont opposer les Français et les Anglais dans les colonies, chacun d'eux essayant d'augmenter leur influence commerciale », explique en introduction l'historien. Dès 1713, les Français s'étaient déjà vus amputer de l'Acadie, de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson au profit des Anglais, même s'ils possédaient une partie de l'Amérique, avec la Nouvelle-France ou la vallée de l'Ohio.
La guerre de Sept Ans va trouver ses origines dès 1754 en Amérique du Nord lorsque le jeune colonel britannique George Washington fait abattre un émissaire français, Joseph Coulon de Villiers, sieur de Jumonville, venu pour discuter de la construction menaçante du fort Necessity à proximité d'une fortification française, le fort Duquesne. « Cela va mettre le feu aux poudres en Amérique du Nord. Les tensions vont devenir vives », avance le conférencier. « Les Français peuvent compter sur leurs alliés Amérindiens, si bien que les Anglais, par peur, décideront de déporter les Acadiens dès 1755. » Mais, la même année, 300 navires marchand français sont capturés. Louis XV, voulant éviter le conflit, ferme les yeux. De son côté, George II cherche un allié sur le continent européen et se tourne vers la Prusse ; les Français, eux, se tourneront vers l'Autriche : « c'est le renversement des alliances. » Les Anglais vont alors déclarer la guerre le 18 mai 1756 et les Français le 9 juin 1756.

### Les préparatifs de l'Expédition Secrète

Sorties relativement victorieuses sur chacune des batailles engagées, les armées françaises de Louis XV avait plutôt bien commencé la guerre de Sept Ans. Du côté des Anglais, William Pitt l'Ancien est nommé ministre de la Guerre de Grande-Bretagne. « Ce dernier va alors mettre en place des expéditions navales de manière à détourner les troupes françaises présentes du côté de Hanovre. Le but était de les faire revenir vers les côtes de France afin que les Anglais et les Prussiens puissent s'allier et reconquérir des territoires perdus », explique l'historien. Parmi ces nombreuses descentes navales, la première, qualifiée d'« Expédition Secrète » (mais finalement connue de tous !), sera prévue en juillet 1757 avant d'être retardée en septembre 1757. Son objectif : détruire Rochefort et son arsenal car il produisait des unités de guerre, des vaisseaux, et approvisionnait les colonies de la Nouvelle-France.

### Les amiraux de la flotte

Pour débarquer les troupes d'infanterie, une flotte de guerre anglaise se met rapidement en place. Dirigée par l'amiral Sir Edward Hawke, elle comprend trois divisions : l'Avant-Garde, encadrée par Charles Knowles, l'Arrière-Garde, avec Thomas Broderick à sa tête, et le Corps de Bataille, dédié au commandant de la flotte, Sir Edward Hawke.
Ces navires de guerre auront pour mission de débarquer des troupes d'infanterie dirigées par le lieutenant général et commandant en chef Sir John Mordaunt, qui avait sous ses ordres Henry Seymour Conway (aux commandes de la première brigade militaire), Edward Cornwallis (aux commandes de la deuxième brigade) et James Wolfe (quartier maître-général). Chaque brigade était composée de 5 régiments d'infanterie de 1 000 hommes chacune, « soit un total de 10 000 hommes destinés à débarquer sur les côtes de l'Aunis ! », résume Frédérick Anquetil.

### Le camp de Newport

Le 30 juillet 1757, les troupes militaires anglaises se rassemblent d'abord sur l'île de Wight, au sud de l'Angleterre, zone régulièrement utilisée par les Britanniques comme base avancée lors de diverses expéditions. Leur camp est situé entre Carisbrooke et Newport. Mais il faut attendre le 5 septembre pour que débute l'expédition. Pourquoi ? « Pour transporter tous les militaires, les navires de guerre ne suffisaient pas, on avait besoin de transports loués à des armateurs qui prenaient le temps qu'ils voulaient ; des retards vont s'accumuler, les vents vont tourner, si bien que tous les transports seront coincés à Londres dans la Tamise. » Ils n'arriveront à Spithead que le 4 septembre. Le lendemain, la première brigade d'infanterie remontera jusqu'à la ville portuaire de Cowes avant que la seconde ne rejoigne la flotte, le 6.

### La traversée de La Manche

Le 7 septembre, la flotte, basée à Spithead, lève l'ancre dès 11h puis se pose dans la rade de St-Helens. Le lendemain, elle passe du côté de Swan Cliff et Dunnose Pt. Le 9, les Britanniques se questionnent sur leur destination : ils supposent d'abord qu'ils vont se rendre en Corse ou en Martinique, mais s'aperçoivent qu'ils n'ont pas assez de provisions à bord et que leurs navires ne sont pas doublés de cuivre, « ce qui était un avantage pour les Tarets, qui aimaient dévorer les coques en bois », souligne le conférencier.
Le 10, la flotte traverse La Manche et stationne au large des îles Casquets. Le 11, elle se rend au large du phare d'Eddystone, puis continue son chemin le 12 du côté du Cap Lisard. Le lendemain, elle voit apparaître l'Emeraude, un navire français envoyé pour repérer ses mouvements. Un combat s'engage entre ce dernier et le navire britannique HMS Southampton : « En 20 minutes, tous les officiers français seront tués ! Le Southampton, trop endommagé pour regagner la flotte, se réfugiera dans le port de Falmouth. »

### Cap sur l'Aunis !

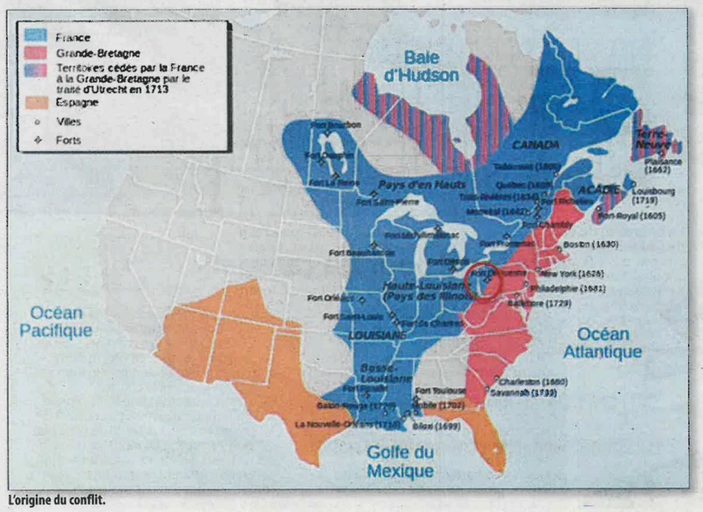
Le 14 septembre, la flotte anglaise, arrivant au large d'Ouessant, est prise dans un immense brouillard. Les amiraux Knowles et Broderick se perdent le lendemain, mettent le cap un peu trop à l'ouest avant de retrouver la flotte le 16. Le 17 septembre, désormais sûrs de suivre les côtes de l'Aunis comme destination, les Britanniques pensent détruire *Rochefort mais aussi* La Rochelle. Le 20, aux alentours de 15h, l'île d'Oléron est enfin en vue, quand un vaisseau francais, Le Hardi, arrive au milieu de la flotte britannique, pensant être au milieu d'un convoi français destiné à se rendre en Nouvelle-France. S'apercevant de sa méprise, il se réfugie dans la Garonne. Trois navires britanniques le prennent en chasse sans y parvenir, avant de regagner la flotte. Le 21, les troupes sont alors rassemblées au large du Platin de l'Ile de Ré.

### La défense des côtes françaises

Face aux Britanniques qui viennent d'entrer dans leurs eaux, les Français ne restent pas stoïques : la défense de leurs côtes s'engage ! Du côté de l'État-major, Jean Charles, marquis de Saint-Nectaire, est nommé commandant en chef en Aunis et Saintonge et sur les côtes de Poitou et de Saintonge. Il déléguera ses pouvoirs à Louis-Théodore Andrault, comte de Langeron-Maulévrier, le lieutenant-général des armées du roi sur les côtes de l'Océan. Au total, la défense globale française pourra compter sur 5 000 hommes de troupes réglées, 2 500 hommes de milices provinciales et urbaines et 8 000 hommes de milices gardes-côtes !

• **L'île de Ré**

À Saint-Martin, la défense est encadrée par 500 hommes du régiment de Languedoc, 500 hommes du régiment Royal Corse, 1 000 hommes appartenant au Grenadiers royaux de Bruslard, 500 miliciens de St Brieuc et 2 500 miliciens gardes-côtes. « Ces derniers sont dans sans du coin qui doivent renforcer les côtes en cas d'attaques ennemies. Ils ne sont donc pas formés militairement pour défendre et leur armement est d'ailleurs restreint », précise le conférencier. S'ajoutent aussi 120 femmes volontaires de la Couarde.




L'origine du conflit.

• **La Rochelle**

À La Rochelle, la défense est encadrée par Jean Baillon de Servon, *intendant de la ville*, et Alexandre-Henri de Musset de Bonaventure, lieutenant du roi au gouvernement de La Rochelle. La ville pouvait compter sur quelques hommes du régiment du Béarn et celui de Bigorre, mais aussi sur 200 hommes issus de 4 compagnies de volontaires et 200 de la garde bourgeoise.

• **Angoulins**

Héli-Jean des Ruaux de Rouffiac, lieutenant colonel du régiment de Rouergue défendait la zone d'Angoulins, au pont de la Pierre. Étaient sur place : 150 hommes du régiment de Béarn, 150 du régiment de Bigorre, 3 500 miliciens gardes-côtes et un nombre inconnu de miliciens provinciaux.

• **Fouras**

La ville présentait trois séries de fortifications : le fort de la Pointe, le fort Vauban et la redoute de l'Aiguille. Jean-François Louis de Brach, lieutenant des Vaisseaux du roi et Jean-Baptiste du Pin de Bélugard, capitaine des vaisseaux du roi, commandaient les opérations. 300 hommes du régiment suisse de Hallwyll, mais aussi des hommes du régiment des Royal Dragons et des miliciens gardes-côtes assuraient la protection de cette zone.

• **Rochefort**

Si Rochefort est aujourd'hui « une ville ouverte qui ne possède plus vraiment de fortifications, en 1757, elle avait une enceinte, certes peu fortifiée », dixit le conférencier. Pourquoi ? Car la ville était naturellement entourée par les marais, qui servent de fortifications naturelles efficaces et peu coûteuses. « On avait par ailleurs des canons qui ne provenaient pas directement de l'arsenal de Rochefort mais de deux vaisseaux français positionnés à l'embouchure de la Charente comme batteries flottantes : le Prudent et le Capricieux », explique Frédérick Anquetil. La défense possédait 19 pièces de calibre 36, 19 pièces de 18, 2 pièces de 12, 30 pièces de 8, 3 pièces de 4. Au total : 73 pièces d'artillerie, 1 460 boulets, 8 860 livres de poudre et 810 hommes aux services des pièces étaient comptés. Outre ces hommes, des Compagnies franches de la Marine, quelques matelots débarqués et des hommes de la Garde bourgeoise aidaient aussi à défendre.

• **Le port des Barques – île Madame**

Au port des Barques et sur l'île Madame, le commandement de défense était tenu par Alexandre-Nicolas de la Rochefoucauld, marquis de Surgères, et Armand-Antonin-François Frétard de Gadeville, seigneur de Fouras. Au total, 500 hommes du régiment de la Sarre et des miliciens gardes-côtes étaient sous leurs ordres.

• **Brouage**

Brouage, « c'est un peu la place abandonnée dont on se fiche », admet l'historien. La zone est défendue par son gouverneur Joseph Gay de la Tour (dont on peut encore voir la tombe à l'église de Brouage) et par l'ingénieur en chef François Achille de Mirabel, comte de Lanoaille. Seulement 250 hommes issus de cinq compagnies d'invalides sont présents.

• **L'île d'Oléron**

L'Île est tenue par son capitaine général, Jacques-Barthélémy-Michel de Saint Dizant. Sont présents : 1 000 hommes du régiment de Rouergue, 2 500 miliciens gardes-côtes, 500 miliciens de Gascogne et 500 miliciens du Poitou.

• **L'île d'Aix**

« Située au milieu du pertuis, l'île d'Aix représente la clé de voûte du système de fortification », avance Frédérick Anquetil. Le commandant de la place de l'île était le Sieur de la Brosse, épaulé par Louis-Benjamin de la Boucherie-Fromenteau, le lieutenant d'artillerie qui commandait les batteries de l'île. 300 miliciens du Poitou et 100 matelots de la frégate La Mutine pouvaient intervenir. Bâti dès 1692 sur les plans de Vauban, le Fort de la Rade était notamment constitué à l'époque d'une demi-lune (« sorte de sas d'entrée »), d'un donjon, d'une caserne abritant la garnison. Les efforts de construction avaient été concentrés au niveau du front de terre. « Quand les Anglais arrivent en 1757, la fortification du front de mer est incomplète et pas du tout opérationnelle ! », informe Frédérick Anquetil.

### Le fort de l'île d'Aix détruit

Stationnant au large de l'île de Ré, la flotte britannique se divise le 22 septembre, une partie de l'escadre restant au niveau du pertuis (de l'île de Ré jusqu'à Angoulins, Châtelaillon), l'Avant-Garde se déplaçant, quant à elle, au large de l'île d'Aix. Le 23 septembre, à 12h30, les Anglais envoient leur vaisseau Jason s'approcher de l'île. La batterie Trideaux lance alors ses canons sans arriver à atteindre le Jason, lequel - ne pouvant débarquer - préfère se retirer. À 13h10, c'est au tour du Magnanime d'approcher l'île ; il se fait rapidement tirer dessus par les hommes du fort de la Rade, qui ripostent. « Mais, une fois arrivé à 80 mètres du fort, il va tirer plusieurs bordées qui vont culbuter d'emblée 8 à 10 pièces de canons. » Le Barfleur le rejoint et tire à son tour plusieurs coups de canons. Une grande majorité de la garde du fort est alors couchée au sol ! Les Anglais envoient une galiotte à bombes, rejointe par le HMS Neptune. « Ce dernier navire n'aura pas le temps de tirer car la garnison du fort va décider de se rendre. » Le troisième régiment d'infanterie de la flotte britannique peut alors débarquer. « Pourquoi le fort est-il tombé ? », interroge le conférencier. « L'enceinte, côté mer, n'était pas finie mais, surtout, les Anglais, en arrivant en septembre, bénéficiaient des marées d'équinoxe, si bien que le Magnanime, était au plus haut, à 5 mètres 43 ! », précise le guide-conférencier.

### La bravoure du curé de Châtelaillon

S'ils ont pris l'île d'Aix, les Anglais ont aussi tenté plusieurs petits débarquements. Le 24 septembre, un régiment français de Dragons entre dans la garenne de Châtelaillon. « Derrière les dunes, ils aperçoivent deux mats, s'approchent et voient 300 Anglais prêts à débarquer, sondant les côtes », raconte Frédérick Anquetil. Le capitaine des Dragons, Jacques Chaudruc, prévient le curé de l'église de la présence des Anglais. Le curé abandonne alors son autel, les miliciens se rendent à la petite batterie à Châtelaillon. Ces derniers n'étant pas bien formés militairement, M. Chaudruc et le capitaine des Gardes-côtes serviront eux-mêmes le canon. « Les coups ne porteront pas mais ce sera suffisant pour mettre les chaloupes anglaise en déroute. »
Les 26 et 27 septembre marquent la période des atermoiements. Organisant de multiples conseils de guerre pour déterminer leur stratégie de débarquement, ils laissent ainsi le temps aux Français de se renforcer. « Les Anglais ont pris l'île d'Aix mais vont déchanter ! », avance l'historien. Les Français font preuve de malice : « Les justaucorps des régiments français étaient doublés d'une autre couleur à l'intérieur. Pour faire croire qu'ils étaient plus nombreux, les soldats défilaient donc sous leur couleur avec le tambour de leur régiment, puis, une fois arrivés au bout de leur chemin, ils se cachaient pour retourner leur justaucorps et jouaient alors un air différent en repassant de l'autre côté. Les Anglais, terrorisés, se disaient alors avoir attendu trop longtemps ! », en rit le conférencier.

### Une dernière tentative de débarquement

Le 29 septembre, les Anglais tenteront une dernière action, en essayant d'attaquer le fort de Fouras. Le HMS Infernal envoie une galiotte à bombes et tire cinq bombes sur le fort, qui tomberont à plus de 50 mètres des murailles. L'Aventure et l'Anguille, deux chaloupes canonnières françaises, ripostent et touchent le navire anglais, piloté par le Français Joseph Thierry. Le HMS Coventry prendra le HMS Infernal en remorque pour le mettre à l'abri derrière l'île d'Aix. « Les Anglais vont abandonner leur mission », prévient Frédérick Anquetil. « Mais avant de partir, ils détruiront le fort de la Rade. » Le 30 septembre, l'île d'Aix est en effet complètement saccagée : des mines avaient été placées dans le fort !

### Le départ de la flotte britannique

Le 1er octobre marque le départ des Britanniques. Un témoignage d'officier de l'île d'Aix de l'époque raconte : « Les Anglais n'ont point fait leur descente car ils ont trouvé la côte trop plate et trop vaseuse ; ils n'ont point remonté la rivière car ils ont su que nos vaisseaux étaient obligés de se décharger de leur artillerie au moment de leur entrée dans la Charente ; ils n'ont pas bombardé nos forts parce que leurs bombes ne portaient pas assez loin ; ils ont extrêmement loué nos chaloupes canonnières et les avaient mises à 1 000 écus pour quiconque s'en emparerait. » Un autre témoignage ajoute : « Le temps et le vent ont été à souhait durant les huit jours qu'ils passèrent en rade de l'île d'Aix et il faut en conclure qu'ils eurent aussi peur que nous. Le ravage fait à l'île d'Aix n'exigeait pas en effet une dépense de 40 millions puisqu'un seul vaisseau en aurait pu faire autant. ».
Les Britanniques arriveront à Spithead le 7 octobre, mais ne tarderont pas à voir la cour martiale leur tomber dessus : « Cette expédition leur aura tellement coûté d'argent qu'on va demander à ce que les Amiraux soient jugés », conclue le conférencier.

**La composition de la flotte britannique. Parmi les trois divisions de la flotte britannique (Avant-Garde, Arrière-Garde, Corps de Bataille), l'Avant-Garde est plus importante en terme d'équipage et de canons ; elle est dirigée par Charles Knowles, qui va monter le navire amiral Neptune. « C'est un bateau de 90 canons, avec un équipage de 770 hommes », détaille le conférencier. Dans cette division seront aussi présents les navires Magnanime (70 canons, 700 hommes), le Barfleur (80 canons, 700 hommes), le Torbay et le Royal William. Du côté Anglais, l'Expédition Secrète représentait pas moins de 10 000 hommes d'infanterie à pied (10 régiments), 60 hommes de cavalerie légère et 1 400 hommes d'infanterie de marine, 16 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 2 galiotes, 7 brûlots, 55 bâtiments de transports, 11 440 à bord des navires, 1 426 canons embarqués. Coût total de l'opération : 1 million de livres (196 millions d'€ en 2018).**

| Frégates | Rangs | Vaisseaux | Commandants | Canons | Equipage |
|---|---|---|---|---|---|
| **Avant-garde : division Blanche** | | | | | |
| **Charles Knowles, vice-amiral de l'escadre Rouge de la flotte de Sa Majesté** | | | | | |
| Firedrake | 3 | Magnanime | Hon. Capt. Howe | 70 | 700 |
| Escort | 2 | Barfleur | Capt. Graves | 80 | 700 |
| Hunter (cutter) | 2 | Neptune* | Capt. Galbraith | 90 | 770 |
| Infernal | 3 | Torbay | Hon. Capt. Keppel | 74 | 700 |
| Bomb Tenders | 2 | Royal William | Capt. Taylor | 84 | 770 |
| **Corps de bataille : division Rouge** | | | | | |
| **Sir Edward Hawke, Chevalier du Bain, amiral de l'escadre Bleue de la flotte de Sa majesté** | | | | | |
| Pluto | 4 | Achilles | Hon. Capt. Barrington | 60 | 420 |
| Beaver | 2 | Namur | Capt. Denis | 90 | 750 |
| Chesterfield | 2 | Ramillies* | Capt. Hobbs | 90 | 780 |
| Southampton | 1 | Royal George | Capt. Buckle | 100 | 870 |
| Postillion | 4 | Medway | Capt. Proby | 60 | 420 |
| Proserpine | 3 | Burford | Capt. Young | 70 | 520 |
| **Arrière-garde : division Bleue** | | | | | |
| **Thomas Broderick, contre-amiral de l'escadre Blanche de la flotte de Sa Majesté** | | | | | |
| Canterbury (buss) | 4 | Dunkirk | Capt. Digby | 60 | 420 |
| Cormorant | 3 | Dublin | Capt. Rodney | 74 | 600 |
| Coventry | 3 | Princess Amelia* | Capt. Colby | 80 | 665 |
| Pelican | 3 | Alcide | Capt. Douglas | 64 | 500 |
| Medway (buss) | 4 | America | Hon. Capt. Byron | 60 | 420 |

## Les exactions commises par les Britanniques

Un procès-verbal daté du 4 octobre 1757 dresse les exactions commises par les Britanniques sur l'île d'Aix : « Le soldat a pillé l'habitant, a cassé tout ses meubles, éventré tous les lits, répandu la plume par terre, emporté la couette et les rideaux de laine, les couvertes de leurs lits et tout le linge qu'ils ont trouvé, dépouillé les habitants, emporté aussi la tapisserie du curé du lieu (...), brisé toutes les portes des maisons ainsi que toutes les vitres, tout le vin et l'eau-de-vie a été bu en partie, le reste défoncé par les officiers et répandu par terre pour que le soldat ne fût pas toujours ivre. Ils ont brûlé une maison par-delà le village, dans l'île, appelée Beausséjour (...), toute la maison, les meubles et les servitudes ont été brûlés, il n'y reste que les murs. (...) Les soldats ont aussi emporté la cloche de l'église et celle du donjon, ont abattu le clocher, haché à coups de sabre le tableau de l'autel, brisé le tabernacle, la chaire et tous les bancs de l'église, entré dans un souterrain où il y avait la chapelle de la Vierge, brisé sa statue (...), fait leurs besoins dans six bénitiers, ont ensuite pris la croix et les bannières, se sont promenés avec partout dans le village et les ont rompus à la fin de leur course et jettés à la mer. »

Université d'été PARTENARIAT HAUTE Saintonge

**À SUIVRE.** Loïc Bienassis - jeudi 9 août - 21h

## « Existe-t-il une identité culinaire charentaise ? »

Agrégé d'Histoire, chargé de mission scientifique à l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation.